

JEAN-JULIEN WEBER...

**un enfant de Lutterbach
13/02/1888-13/02/1981**

**journée anniversaire :
samedi 13 février 2021**



Dans la matinée de ce samedi, un grand jeu de découverte de la basilique et de la vie de Mgr Weber a été proposé aux enfants.

Deux groupes ont participé à cette découverte ludique.

L'après-midi a débuté avec une conférence du chanoine Patrick Koehler.



Monsieur Gérard SCHMITT, président du conseil de fabrique a le plaisir d'ouvrir cette conférence et salue particulièrement le chanoine Patrick KOEHLER, conférencier, ainsi que l'ensemble des représentants municipaux de nos cinq villages.

Il accueille les personnes présentes à cette conférence.

Souvenez-vous de vos dirigeants, qui vous ont annoncé la Parole de Dieu ; considérez comment leur vie s'est terminée et imitez leur foi. (Hébreux 13v 7)

C'est avec ces paroles que le chanoine confère consacré à Jean-Julien diocèse de Strasbourg, et Achevêque à faisons œuvre de mémoire au 40^{ème}



Patrick Koehler ouvre la Weber, 101^{ème} évêque du titre personnel, dont nous anniversaire de son décès.

Jean-Julien WEBER est né à Lutterbach, février 1888. Il fut seulement baptisé le cause du mauvais temps entre autres. Il 13 février 1981.

Que savons-nous de son enfance ?

Mgr Weber dira lui-même : « Du point de vue social, je dois à ma jeunesse l'amour des humbles de quelle provenance qu'ils soient. Pour mon caractère, que mon père dut parfois redresser, j'ose apporter à mon éducation l'esprit de famille qui aide tellement à l'équilibre de la sensibilité, le culte de la sincérité et de la loyauté, de l'exactitude et de la propreté, de l'ordre, de la simplicité, le goût du travail et du devoir. Nous vivions sans aucun luxe ».

Jean-Julien n'avait jamais oublié qu'il devait à une femme protestante d'avoir survécu dans sa petite enfance. Il avait alors 15 mois et était atteint d'une entérite aigue. Le médecin déclarait que seul le lait maternel pouvait le sauver. Sa maman devant allaiter sa jeune sœur Lucie, c'est là qu'il a été fait appel à une nourrice protestante : une action concrète de solidarité humaine et œcuménique. Jean-Julien comptait parmi ses copains de jeux des garçons et des filles issus de familles protestantes. Il garda toujours un lien avec eux.

Il passa sa jeunesse à Lutterbach où il fut scolarisé à l'âge de 4 ans à l'école maternelle tenue par les sœurs de Ribeauvillé puis à l'école de garçons du village. Il poursuivit ses études secondaires au collège catholique Saint François-Xavier de Besançon, tenu par les Eudistes. Après la mort de son père, le curé Ackermann suggéra à sa mère de les retirer lui et son frère, du collège de Besançon et de les mettre à Zillisheim tout en leur faisant acquérir la nationalité allemande.

Le jeune Jean-Julien en fut tellement contrarié qu'il eut une crise d'anticléricalisme qui l'éloigna un temps des sacrements. Et surtout, il n'oubliait pas que la pension versée à son père provenait de la France.

C'est à une simple question posée par son professeur le 1^{er} novembre 1904 que lui revint l'idée de devenir prêtre. Il avait 17 ans et il fallait trouver un séminaire. Du fait de sa nationalité française, il était exclu qu'il rentre au séminaire de Strasbourg toujours prussienne. Et comme Besançon ne lui convenait pas il intégra St Sulpice pour faire ses études sur recommandation de sa mère et du souhait de son père décédé.

Il effectue son service militaire dans l'armée française à partir du mois d'octobre 1909. Il reprend ses études et le 1^{er} octobre 1911 avec le grade de sous-lieutenant. Il est ordonné prêtre le 29 juin 1912 au titre de la Société des Prêtres de St Sulpice.

De 1913 à 1914, il suit des études à l'Institut Biblique de Rome où il obtient un Doctorat en théologie.



De 1913 à 1914, il suit des études à l'Institut Biblique de Rome où il obtient un Doctorat en théologie.

Il est ordonné prêtre le 29 juin 1912 au titre de la Société des Prêtres de St Sulpice.

A la déclaration de la guerre il est rappelé le 2 août 1914 et rejoint Besançon ; il participe à plusieurs campagnes. Cette longue et douloureuse expérience fut un marqueur dans sa vie. Puis il passe 11 mois en 1939-1940 comme chef de bataillon dans les états major. Il faut placer ces années de service militaire dans le contexte de l'époque : l'Alsacien était resté français de cœur malgré que l'Alsace fut dirigée par l'Allemagne. Pendant ces mois de service militaire, ce qui l'intéressait c'était d'être prêtre officier combattant. Il a compris sa vocation lorsqu'il est devenu capitaine.

Sa devise : commander avec humanité, compréhension, responsabilité en étant bienveillant les uns envers les autres. C'était un homme d'unité et il n'avait cessé de l'être.

Pour faire le bilan de cette période, Monseigneur Weber remerciait Dieu du bien qu'il a pu faire. Pendant toute la période de guerre, il dira « Je n'ai jamais eu de la haine envers les Allemands : j'ai été aussi bon et humain que possible envers les prisonniers que nous avons faits ». Son souhait : « Puissent les peuples, dans la fidélité à l'esprit du Christ, le prince de la paix, trouver enfin la possibilité d'éviter les conflits et de vivre en paix ». (Au soir d'une vie).

Homme d'unité, artisan de paix et européen convaincu.

Nommé évêque au lendemain de la deuxième guerre mondiale, Mgr WEBER voulu aider à la réconciliation des peuples. Il avait rencontré les évêques des diocèses allemands qui était en proximité avec Strasbourg. Il avait la conviction que l'unité de l'Europe passait par la réconciliation franco-allemande. Il était persuadé que l'Europe n'était pas seulement un concept politique mais un idéal. Mgr WEBER considéra que la création de l'Europe était une étape importante pour la réalisation de la paix.

Homme d'unité :

Dans son testament il exprima le souhait : « Que Dieu ramène tous nos frères séparés, et à la lumière de son Évangile tous ceux qui vivent en dehors de son influence ».

En tant qu'évêque de Strasbourg il poursuivit les rencontres œcuméniques qui existaient déjà et en particulier avec le président de l'Église luthérienne. Le plus illustre de ses correspondants protestants fut le Dr SCHWEITZER. Il admirait en lui qu'il était à la fois : médecin, musicien, musicologue, pasteur et exégète.

Homme de terrain il s'est déplacé dans les zones sinistrées à la fin de la guerre. Il cherchait à rencontrer la population non pour se lamenter de l'époque mais pour travailler leur cœur et pour les aider à se reconstruire. Aucune cause ne devait le séparer de la fraternité.

Monseigneur WEBER, père conciliaire. Ce fut pour lui une belle et grande réalité, vraiment inspirée par l'Esprit Saint. Tout au long de cette période notre ancien évêque s'est pleinement situé dans la lignée de Jean XXIII : le renouveau de l'Église, l'unité des chrétiens et l'ouverture au monde. Pour Mgr Weber, le Concile devait être aussi une contribution à la paix entre les hommes et entre les peuples. Durant ce Concile, il est essentiellement intervenu dans les domaines où il se savait compétent. Faisant le bilan de sa vie il dira simplement « je crois avoir fait œuvre utile ».

Homme d'unité, il l'était en abordant la question juive en esprit d'humilité et avec un cœur contrit. L'histoire des persécutions juives en Alsace ne lui était pas inconnue. Il considérait l'affaire Dreyfus comme une honte du catholicisme français. Et Jean-Julien Weber s'est pleinement situé dans une attitude positive à l'égard du judaïsme. Il admirait chez eux la piété familiale, la fidélité au sabbat et le courage d'affirmer leur identité, même parmi les jeunes.

Le Seigneur nous a donné à Lutterbach un homme selon le cœur de Jésus. Il connaissait bien les gens de Lutterbach, il aimait les gens du cru ; il savait les mettre à l'aise et surtout il n'a pas oublié ses origines. Il aimait se promener dans son village natal qu'il chérissait et où il passait toutes ces vacances.

Sa devise : « Ultrique Fidelis ». Ces mots traduisent qu'il voulait rester fidèle à son passé, à ses expériences acquises tout en se dévouant et en s'adaptant aux situations de son temps. Il s'est présenté en Alsace comme quelqu'un de fidèle à l'Alsace et à la Patrie. N'oublions pas qu'à son arrivée en Alsace, le clergé était divisé : certains de ses membres étaient profondément régionalistes. Il a assumé pleinement en lui l'Alsace et la France. D'ailleurs pendant toute la guerre 14-18, alors qu'il servait sous le drapeau français, il priait chaque jour le chapelet en allemand, en communion avec sa petite patrie.

Le 30 avril 1958, il reçoit le titre d'assistant au trône pontifical, puis est élevé au rang d'Archevêque à titre personnel le 25 mars 1962 car ce n'est qu'en 1988 que le diocèse de Strasbourg sera élevé au rang d'Archevêché.

Mgr Jean-Julien Weber se retire le 30 décembre 1966 laissant le souvenir d'un évêque très populaire et profondément aimé. Ce fut un homme de conviction plein de bon sens et de réalisme. Il se retire chez les sœurs de la Divine Providence à Ribeauvillé. Le 13 février 1981 le jour de son anniversaire, il s'éteint paisiblement et en pleine lucidité.

Merci au chanoine Patrick Koehler pour cette conférence superbement documentée !

Intervention des invités :



Monsieur Rémy NEUMANN maire de Lutterbach, saluant la présence de Mgr Luc Ravel Archevêque du diocèse de Strasbourg, souligne l'excellent partenariat avec le conseil de fabrique pour la réalisation des travaux effectués à la Basilique : il cite notamment le renouvellement de l'éclairage, les travaux d'étanchéité en cours et plus particulièrement la rénovation de l'orgue de la basilique. Cet orgue compte 3800 tuyaux et, en faisant un clin d'œil à Mgr Ravel, pour lui dire qu'il avait quelques tuyaux de plus que l'orgue de la cathédrale de Strasbourg. Il profita de sa présence pour l'inviter à l'inauguration prévue ce printemps et dès que la situation sanitaire le permettra.

Pour clore cette journée, Monseigneur Luc Ravel a présidé la célébration liturgique, avec la présence de Père Dominique Marie (de l'Oelenberg), du chanoine Rodolphe Vigneron, de Père Martin et Père Jérémy.



Lors de son homélie Mgr Luc RAVEL rappela l'Évangile du jour en le rapprochant du temps actuel et en insistant particulièrement sur les gestes de Jésus. Il a nourri une foule qui avait peur de ne pas avoir eu assez de nourriture. Les difficultés sont toujours présentes, le virus est là avec les conséquences sanitaires et sociales, mais il rappelle que l'Eucharistie relève un homme. Le cœur de Jésus répond à notre misère.

Il rappela également que l'Église se devait de respecter la loi et les principes républicains. Au passage il rappela le droit local des cultes en Alsace-Moselle qu'on appelle aussi le régime concordataire qui a 220 ans d'âge et qui n'a pas été abrogé par la séparation des Églises et de l'État en 1905. Ce régime est régulièrement mis en cause. Mgr Weber a déjà dû affronter cette question en 1956/57. Il n'était pas question pour lui de brader ce droit en vigueur dans les trois départements alsaciens mosellans. Mgr Luc RAVEL souligna que le concordat n'est pas un joug mais que c'est un outil qui permet de vivre une laïcité apaisée, cordiale et qui favorise le travail en commun avec les forces vives de la société.